

YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, septembre 2022, no 77



Carte de vœux envoyée en 1939 pour Rosh Hashana à Henia Pollock en Argentine par des proches en Pologne. La petite fille d'Henia a fait don de cette carte à Yad Vashem dans le cadre du projet « Rassembler les fragments »

Yad Vashem vous souhaite de bonnes fêtes de Tishri.

Shana Tova 5783 ! (p. 2-3)

ROSH HASHANA

CARTES DE VŒUX DU CAMP DE BERGEN-BELSEN

Avant la Shoah, Simon Dasberg et sa femme Isabella (née Franck) vivent à Groningen, aux Pays-Bas, où Simon exerce comme le rabbin de la communauté juive locale. Le couple a quatre enfants, Fanny (Zipporah), Dina, Samuel et Rafael. En 1943, la famille est déportée à Westerbork puis à Bergen-Belsen où ils sont internés dans la plus grande partie du camp de l'échange, le « camp de l'étoile ». Le rabbin Dasberg a réussi à emporter avec lui un rouleau de la Torah, grâce auquel il peut observer la mitsvah (commandement) de lecture de la Torah et permettre aux garçons en âge de faire leur Bar Mitsvah l'opportunité d'être « appelés à monter à la Torah » (tradition juive

pour les garçons célébrant leur treizième anniversaire). A l'approche de Rosh Hashana 5705 (septembre 1944), les enfants Dasberg préparent des cartes de vœux à Bergen-Belsen. Ils y dessinent les symboles de la fête – le chofar (corne de bélier) et la pomme trempée dans le miel, et les décorent avec des couleurs vives. Leurs souhaits et bénédictions sont particulièrement touchants, qui aspirent à une meilleure année que celle qu'ils viennent de vivre. Le plus jeune, Rafael, alors âgé de 8 ans, a écrit en flamand : « Cette année je serai un très bon garçon et je ne pleurerai jamais ». La fille aînée, Fanny (Zipporah) a, quant à elle, formulé : « Nous

aurons une nouvelle année douce et heureuse, même sans pomme et sans miel », et conclu par une prière à l'attention de ses parents : « Puisse la paix advenir bientôt et puissions-nous être rapidement de retour chez nous avec toute la famille. Puissiez-vous être inscrits dans le livre de la vie. » Malheureusement, le pire reste à venir. Cette année-là, les conditions de vie se détériorent dans le « camp de l'étoile » : le rabbin Simon Dasberg, son épouse Isabella et leur plus jeune fils Rafael périssent. Les trois aînés, Fanny, Dina et Samuel, survivront à la Shoah et à l'enfer de Bergen-Belsen et émigrent en Eretz Israel après la guerre. Fanny, devenue Stahl, s'est installée

au kibboutz Ein Hanatziv. A l'occasion d'une journée de collecte du projet « Rassembler les fragments » à Emek Hama'ayanot, elle a apporté à Yad Vashem les cartes de vœux de cette sombre période.

SONNERIE DU CHOFAR DANS LE GHETTO DE THERESIENSTADT

Le 2 décembre 1941, Avraham-Adolf et Charlotte Hellman sont déportés à Theresienstadt avec leur fille Lilly. Leur fils aîné et leur autre fille ont réussi à immigrer et à s'installer en Eretz Israel. Theresienstadt jouit d'une administration juive interne, qui parvient à maintenir un certain ordre du jour, malgré l'étroite supervision des nazis. Le ghetto est présenté comme un modèle de relocalisation des Juifs réussie par la machine de propagande nazie, qui exploite le bon fonctionnement de ce ghetto bien tenu pour camoufler sa politique de meurtre de masse. Dès son arrivée à Theresienstadt, Avraham Hellmann s'engage au service de la communauté, comme il le faisait avant la guerre. Il sert comme chantre pour les offices de la synagogue de Sudetenkaserne et utilise le shofar qu'il a emporté avec lui. Le témoignage de Charlotte Hellman, qui survivra à la Shoah, comprend un émouvant récit des prières de Kol Nidre dirigées par son mari, la veille de Yom Kippour 1944, alors que lui et 2 000 autres Juifs attendaient sur un quai le convoi qui devait les transporter à Auschwitz –



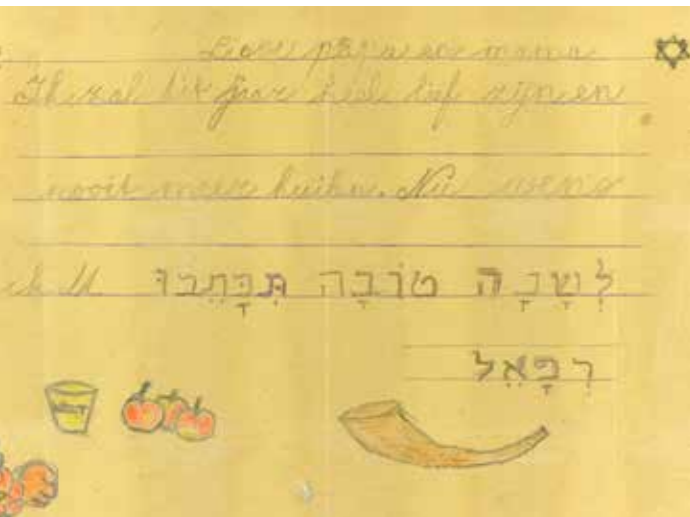
La famille Hellmann, Brno, Tchécoslovaquie, 1939. De gauche à droite : Avraham, Lilly, Max, Edith, Charlotte



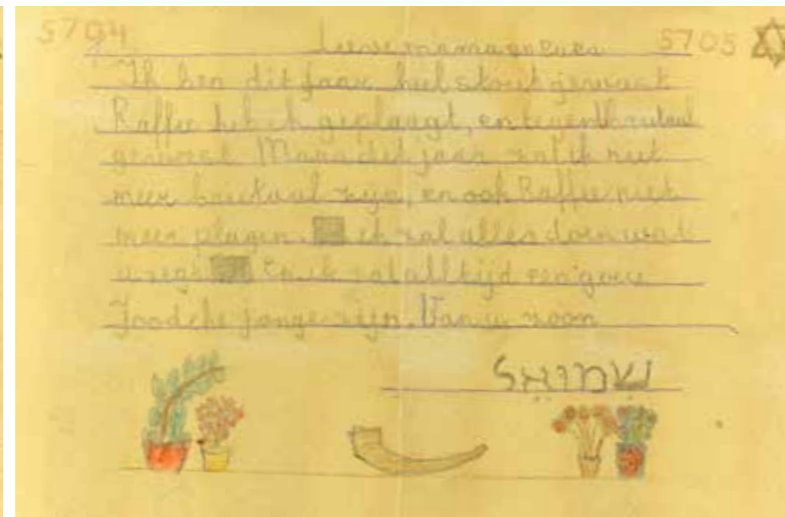
Chofar d'Avraham Hellmann, utilisé lors des fêtes de Tichri à Theresienstadt. Collection d'objets de Yad Vashem, don de Charlotte Hellmann-Lederer, Tel-Aviv

pour la plupart d'entre eux, ce sera le dernier voyage. Le chantre Asher Berlinger faisait également partie des déportés. « C'était le soir de Kol Nidre. Mon mari a dit : "Le moment est venu de prier". Il empila deux valises l'une sur l'autre et les recouvrit d'un talit (châle de prière) ; il se mit debout avec Levin et son fils, de Komotau en Bohême et tous trois se couvrirent la tête de leurs châles de prière et lorsque mon mari commença à prier à voix haute. Un cri plein d'amertume s'éleva de la gorge de tous ceux qui étaient présents, hommes et femmes. Impossible pour quiconque n'y a pas assisté d'imaginer cette scène. Il faut comprendre que la plupart des Juifs tchèques n'étaient pas religieux... Tout cela se poursuivit jusqu'au lendemain – Yom Kippour... pendant deux jours, sans sommeil. Les

gens étaient assis sur leurs valises. Pendant Yom Kippour, quiconque le souhaitait se joignait à ceux qui priaient. Mon mari chanta le « U'Netane Tokef » et un vieil homme, apparemment un rabbin venu de Slovaquie, ôta ses chaussures et d'une voix remplie de crainte récita le Vidui (confession)... Les femmes retournèrent dans leurs chambres mais ne purent trouver le sommeil. Nous attendions le signal du départ du train. À 6 heures du matin, nous entendîmes le train siffler. » Le 28 septembre 1944, Avraham Hellmann est déporté de Theresienstadt à Auschwitz, où il sera assassiné. Après sa déportation, Charlotte conservera ses affaires personnelles et notamment le chofar apporté à Theresienstadt et qui avait servi à la communauté juive dans le ghetto.



Carte de vœux préparée pour Roch Hachana par Rafael Dasberg, 8 ans, Bergen-Belsen 1944



Carte de vœux préparée pour Roch Hachana par Samuel Dasberg, 10 ans, Bergen-Belsen 1944

LES 80 ANS DU VEL D'HIV



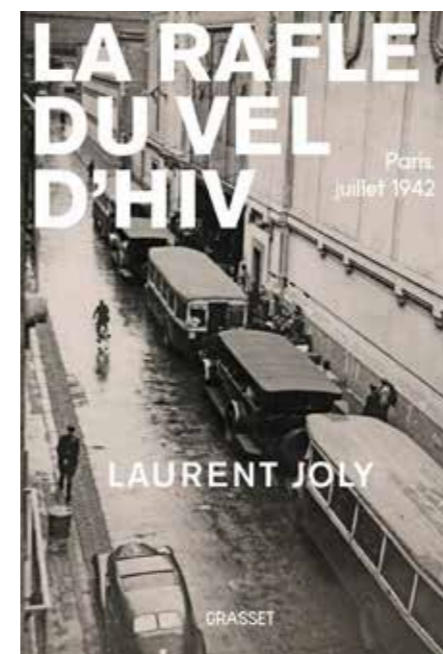
L'année 2022 a constitué une année commémorative importante pour la Shoah en France : premiers convois vers les camps de la mort, intensification des rafles, durcissement des lois antijuives sur tout le territoire français. Parmi les événements marquants de cette année fatidique, s'est déroulé en juillet 1942 la tristement célèbre rafle du Vel d'Hiv. Le 16 juillet à l'aube, quelque 4 500 policiers français procèdent à l'arrestation de Juifs étrangers vivant à Paris, à la suite de discussions entre les Allemands et les autorités de Vichy. Plus de 11 000 Juifs sont arrêtés ; la majorité est confinée au Vélodrome d'Hiver dans des conditions de promiscuité extrêmes. L'eau, la nourriture et les installations sanitaires font

cruellement défaut. En l'espace d'une semaine, le nombre de Juifs détenus au Vel d'Hiv atteint plus de 13 000 personnes, dont plus de 4 000 enfants. De mars 1942 à août 1944, 74 150 Juifs ont été déportés de France dans le cadre de la politique génocidaire nazie - la Solution Finale. Parmi eux, 12 884, soit 16 %, ont été arrêtés lors du Vel d'Hiv. Ce mois de juillet 2022 marquait les 80 ans de cet épisode clé et parmi les plus connus de la Shoah en France. A cette occasion Yad Vashem a mis en ligne une exposition virtuelle qui revient, à partir de lettres d'archives, sur le sort de 3 familles juives du Marais, dont 2 ont été raflées lors du Vel d'Hiv, ainsi qu'un Blog rédigé autour du bouleversant témoignage de Georges Wellers, seul témoin

francophone du procès Eichmann, venu raconter à la barre l'arrivée à Drancy des enfants du Vel d'Hiv. Le Bureau francophone des Relations internationales a également organisé plusieurs événements commémoratifs sous forme de conférences Zoom et d'une rencontre en présentiel.

Question de chance

Premier conférencier invité pour les 80 ans du Vel d'Hiv : Laurent Joly, spécialiste de l'occupation, chercheur au CNRS et auteur du livre *La Rafle du Vel d'Hiv* sorti au printemps dernier, venu présenter le fruit de ses recherches à partir d'archives jusque-là inexploitées. Il est revenu sur "l'irréparable" commis



par le régime de Vichy à partir de documents inédits émanant de la préfecture de police de Paris. Car 80 ans après les faits, de nombreuses inconnues demeuraient encore sur l'opération de police qui a conduit à la rafle du Vel d'Hiv, en particulier sur les aspects logistiques et policiers : la préparation des fiches (quel fichier ? Par qui et comment ?) ; la composition des équipes d'arrestation ; la marge de manœuvre des agents et son impact sur les arrestations qui a pu modifier le sort des Juifs d'un arrondissement à l'autre, selon la coopération ou la volonté de contourner les ordres ; les méthodes mises en œuvre pour localiser les milliers de Juifs qui ont pu échapper à cette grande rafle. Le livre de Laurent Joly tente de répondre à toutes ces questions avec un luxe de précision, a fait savoir Serge Klarsfeld. Le fonds d'archives de la préfecture de police de Paris est constitué de quelque 4 000 dossiers d'épuration administrative, ouverts à la Libération par la police parisienne et rendus accessibles à la recherche, voilà une vingtaine d'années. Ce sont ces archives que Laurent Joly a minutieusement passées au crible : "après plusieurs mois de recherche dans ces 4 000 dossiers, je n'en ai trouvé que trente dans lesquels la rafle du Vel d'Hiv figurait parmi les motifs d'incrimination, plus une certaine, liée à des arrestations complémentaires à la grande rafle. Recherche longue, ingrate et à première vue peu rentable. Pourtant, ces dizaines de dossiers m'ont apporté des informations précieuses et m'ont énormément donné à réfléchir sur les méthodes d'action et la mentalité des policiers



parisiens", relate Laurent Joly. Parmi les résultats saisissants de cette recherche, la découverte que les policiers ont dû procéder à des choix au moment d'appliquer les ordres. Laurent Joly a pu alors prendre la mesure des possibilités d'action dont ils disposaient. Une multiplicité des facteurs explique leur zèle ou leur absence de zèle. "C'est vertigineux de comprendre et de faire comprendre que la vie ou la mort tenait parfois à la simple chance. Ainsi, vivre en banlieue exposait davantage à l'arrestation que vivre au centre de Paris", conclut Laurent Joly.

La responsabilité de l'Etat français

La rafle du Vel d'Hiv s'est imposée dans la mémoire collective comme l'un des drames les plus marquants de l'Occupation et la plus grande opération organisée en Europe de l'Ouest dans le cadre de la "Solution finale", avec près de 13 000 hommes, femmes et enfants arrêtés en moins de deux jours. Jamais Vichy ne livra plus de Juifs français à l'occupant que le 16 juillet 1942, affirme Laurent Joly. L'Etat français parqua ces familles, les retranscha

dans des camps d'internement à Drancy, à Beaune-la-Rolande ou à Pithiviers avant de les déporter dans des camps d'extermination où dans leur immense majorité, ils seront aussitôt assassinés dans les chambres à gaz. Certes, les nazis ont ordonné le port de l'étoile jaune, mais c'est l'Etat français lui-même qui imposa la mention "Juif" sur les papiers d'identité. Autre fait marquant, mis en avant par Laurent Joly, l'absence totale d'Allemands dans les rues de la capitale française, les 16 et 17 juillet 1942 - la rafle est mise en œuvre exclusivement par la police parisienne. Ni Pétain, ni Laval, ni Bousquet ni Darquier de Pellepoix, n'ont cherché à sauver des Juifs. C'est une falsification de l'histoire que de dire cela, a par ailleurs souligné le président français Emmanuel Macron, lors de son allocution à l'ancienne gare de Pithiviers, dans le cadre des commémorations pour les 80 ans du Vel d'Hiv. La semaine suivante, Yad Vashem invitait le réalisateur David Korn-Broza dans le cadre des rencontres Zoom du Bureau français, autour de son film *La rafle du Vel d'Hiv*,

la honte et les larmes. David Korn-Brzoza a écrit et réalisé de nombreux documentaires sur la Seconde Guerre mondiale, revenant sur les années noires de la police française, la collaboration, la traque des communistes et les rafles de Juifs.

Son dernier documentaire se base sur les travaux de l'historien Laurent Joly, qui a co-écrit le film, confirmant que c'est bien sur ordre du régime de Vichy et de lui seul - comme l'avait déjà affirmé Serge Klarsfeld -, que deux jours durant, la police française a délibéré sur le sort d'enfants de plus de 2 ans, âgé jugé "raisonnable" pour la déportation. Deux longues journées durant lesquelles les forces de police procéderont à des milliers d'arrestations que les forces d'occupation nazies n'auraient jamais pu mener seules en ce temps record. "Comme c'était la police française, on ne s'est pas méfiés", témoigne une survivante, âgée de 12 ans à l'époque.

Le documentaire de David Korn-Brzoza dévoile des fiches d'identité, des notes et documents, jusque-là inconnus du grand public. Sa caméra touche et bouleverse, et donne la parole à ces femmes et hommes, enfants au moment des faits, qui durent leur survie à leur propre courage ou parfois à la témérité d'agents décidés à ne pas appliquer les ordres reçus. Son film-documentaire s'attache à retracer l'histoire de cette rafle telle que l'ont vécue les Juifs pourchassés et les policiers traqueurs, depuis la planification de l'opération dans les bureaux de Vichy jusqu'à son déroulement, heure par heure, dans les rues parisiennes.

Là encore, l'accent est mis sur la responsabilité du Régime de Pétain : la voix off, celle du comédien Vincent Lindon, a lu une note émanant du chef de cabinet du Maréchal, montrant que le sort mortel réservé aux déportés était connu de Vichy. Enfin, dernier événement

commémoratif de Yad Vashem pour marquer les 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv : une rencontre placée sous la haute présidence de Serge Klarsfeld et du président de l'institution, Dani Dayan, en présence de l'ambassadeur de France en Israël, Eric Danon et du consul général de France à Jérusalem, René Troccaz. Le dimanche 24 juillet, se sont rassemblées des membres de l'association des enfants cachés Aloumim, des Fils et Filles des déportés juifs de France, de La loge du Bnai Brith francophone de Jérusalem Robert Gamzon. Parmi les intervenants : Miry Gross, directrice du Bureau francophone des Relations internationales de Yad Vashem, Shlomo Balsam, président d'Aloumim, Samy Green, enfant rescapé du Vel d'Hiv, Jacqueline Rebibo, présidente de la loge Robert Gamzon du Bnai Brith, et Valérie Spira, représentante des Fils et Filles des Déportés juifs de France.

Lors de sa prise de parole, l'ambassadeur Eric Danon a condamné sans ambiguïté toute forme de racisme et d'antisémitisme : "Jamais la France ne tolérera que de nouveaux démons ne surgissent des abîmes de l'histoire et répètent à nouveau leur danse macabre de la haine. Il est de notre rôle à tous, et en premier lieu à l'État, de résister et dire avec la plus grande force que s'en prendre à un français juif, c'est s'en prendre à la France elle-même, à ce qu'elle est : une terre de femmes et d'hommes libres de pratiquer leur religion, leur spiritualité en toute liberté et sécurité."



L'ambassadeur Eric Danon dans la synagogue de Yad Vashem, avec, à ses côtés, le consul de Jérusalem René Troccaz.

LES 80 ANS DE LA RAFLE DU VEL D'HIV



Cet été, le 17 juillet 2022, la France commémorait le triste anniversaire de la rafle du Vél d'Hiv. Cette cérémonie était présidée par la Première ministre, Elisabeth Borne. Le même jour, le président de la République, Emmanuel Macron, inaugurerait un nouveau musée dédié à la mémoire de la Shoah, à la gare de Pithiviers dans le Loiret, un des principaux lieux d'internement avant la déportation des Juifs de France. Il y a 80 ans, les 16 et 17 juillet 1942, des milliers de familles parisiennes sont réveillées à l'aube par les coups de la police française sur les portes de leurs appartements. Plus de 13 000 personnes sont arrêtées puis détenues pendant 3 jours, au Vel d'Hiv, dans des conditions épouvantables. Leur tort : être juives. Viendront ensuite les transferts vers les camps du Loiret, Pithiviers et Beaune-la-Rolande, Drancy, puis les convois pour les camps de la mort, destination finale. Sur la seule année 1942, plus de 42 000 Juifs seront déportés de France, avec la complicité de l'Etat français.

« La France de Vichy trahissait ses enfants en livrant des milliers d'entre eux à leurs bourreaux », a déclaré Emmanuel Macron à Pithiviers, rendant hommage aux milliers de victimes de la barbarie nazie,

aux Justes qui ont fait rempart à la collaboration de Vichy, martelant avec force que « ni Pétain, ni Laval, ni Bousquet, ni Darquier de Pellepoix, aucun de ceux-là n'a voulu sauver des juifs. C'est une falsification de l'histoire que de le dire ».

Des 76 000 Juifs de France déportés pendant la seconde Guerre mondiale, plus de 8 000 partirent de la gare de Pithiviers. La moitié étaient des enfants.

La mémoire de ces événements a longtemps été, en France, un sujet encombrant pour les politiques. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à peine en parle-t-on. Cinquante ans auront été nécessaires pour qu'un président, Jacques Chirac, ait le courage de reconnaître que « oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français. » Aujourd'hui, ce travail de mémoire semble plus que jamais nécessaire. Comme l'ont rappelé la plupart des orateurs, tant à Pithiviers qu'au Vel d'Hiv, l'antisémitisme en France continue à gagner du terrain, se déguisant avec les idées de l'islamisme radical, de l'antisionisme, du complotisme, avec celles de l'extrême-droite révisionniste, et se retrouvant même dans les rangs de partis politiques

se revendiquant universalistes et tolérants.

Dans ce contexte, le président Macron a rappelé que « c'est le devoir de la France, pour être fidèle à elle-même, (...) de ne rien céder à ce combat contemporain contre l'antisémitisme ». Tandis qu'Elisabeth Borne, dans son discours du Vel d'Hiv, esquissait une feuille de route : « Par la mémoire, par l'éducation, la culture, par le combat incessant contre l'antisémitisme, nous ferons connaître le destin des femmes, des hommes, des enfants du Vel d'Hiv. » Eduquer, transmettre, commémorer. Ecrire, en parler. Alors qu'il ne reste que peu de survivants aux crimes nazis, des relais doivent être trouvés pour que la mémoire des victimes continue d'être honorée. Tout comme doit l'être celle des Justes : ces hommes et femmes qui, souvent au péril de leur vie, ont décidé de sauver des Juifs. Ces Justes parmi les Nations, comme la famille Labro, à qui leur fils Philippe a rendu un vibrant hommage lors la commémoration au Vel d'Hiv, doivent être célébrés. Ils rappellent que quand certains accomplissaient l'irréparable, d'autres se battaient dans l'ombre pour sauver des innocents et une certaine idée de la France.

« L'ART DANS LA SHOAH » : UNE EXPOSITION YAD VASHEM À PARIS

Le 15 juillet dernier, avait lieu à la mairie de Paris, l'inauguration de l'exposition ready2print : « L'Art dans la Shoah ». Il s'agit d'un concept novateur d'expositions itinérantes, développé par Yad Vashem, et qui permet une fabrication locale de panneaux d'expositions de qualité muséale à partir de fichiers numériques envoyés gratuitement aux institutions intéressées. La possibilité pour les établissements scolaires, les bibliothèques, centres communautaires, mais aussi les communes et les villes, d'organiser des expositions « clé en mains ». Une dizaine d'expositions de ce genre, conçues par les équipes de Yad Vashem, existe en français, sur les thèmes des femmes ou des enfants pendant la



Shoah, l'angoisse de la libération, l'album d'Auschwitz... Déclinées également dans d'autres langues, elles ont déjà été présentées à de nombreuses reprises dans le monde entier, mais le concept reste encore méconnu auprès du public français. Ariel Weil, maire de l'arrondissement Paris-Centre est particulièrement investi dans la lutte contre l'antisémitisme. Au moment de la commémoration du 80ème anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, il a souhaité s'emparer du sujet pour organiser la venue de l'exposition « L'Art dans la Shoah » sur les grilles de la mairie Paris-Centre. Conséquence : 21 panneaux ont ainsi été installés afin de permettre aux habitants et aux promeneurs de voir et de s'intéresser à une période particulièrement douloureuse. L'inauguration s'est déroulée le 15 juillet en présence de Pierre-François Veil, président du Comité français pour Yad Vashem, d'Ariel Weil, maire de Paris-Centre et de Thomas Maissen, directeur de l'Institut historique allemand. Cette exposition a rencontré un vif succès tant auprès de la population parisienne que celle de Province, voire auprès des touristes étrangers, et a permis à tout un chacun de découvrir ou de redécouvrir l'ampleur de la Shoah, mais aussi, comment l'art durant



cette période terrible a parfois permis de redonner du courage, de la force, un espoir auprès d'une petite minorité de prisonniers des ghettos, des camps ou de ceux qui se cachaient pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. L'art a permis parfois de se transporter vers un ailleurs, où l'espoir d'une vie meilleure, sans souffrances, humiliations et atrocités, était possible, où la vie pouvait l'emporter sur le désastre et la mort. Le cycle d'expositions de Yad Vashem s'inscrit dans les objectifs pédagogiques de faire connaître la Shoah, de contribuer à la transmission et plus largement de lutter contre l'antisémitisme. Ces expositions ready2print sont disponibles sur ce lien : <https://www.yadvashem.org/fr/ready2print.html>

MÉMOIRE ET TRANSMISSION : RENCONTRES INTERGÉNÉRATIONNELLES À PARIS

Pour sa seconde édition qui s'est tenue cette année du 2 au 4 juillet 2022, le forum « Générations de la Shoah » a réuni près de 500 participants. Parmi eux : des survivants de la Shoah, des enfants cachés, leurs descendants ainsi que des descendants de Justes parmi les Nations.

Ce forum a été créé en 2019, à l'initiative du Mémorial de la Shoah qui en coordonne l'organisation avec le concours de plus de 50 associations mémorielles, dont le Comité français pour Yad Vashem. La pandémie avait obligé à reporter cette manifestation, mais une série de visioconférences présentant des objets transmissionnels, « des objets survivants », avait maintenu le contact avec les futurs participants.

Ateliers, conférences (en particulier la conférence d'Annette Wieviorka) concerts ont rythmé les deux premières journées, la troisième étant consacrée aux visites du Cercil, de Drancy et du Mont Valérien. Les ateliers, nombreux, ont porté sur des thèmes tels que « Grandir après la Shoah » (dans une maison d'enfants ; avec des parents survivants des camps ; dans une fratrie de survivants...) ou « Les

Résonances de la Shoah sur ma vie » (l'empreinte de la Shoah dans ma vie d'artiste ; comment l'ignorance de mon passé a-t-elle pesé sur la construction de mon identité ?...) et encore, « Agir pour se souvenir, transmettre et prévenir » (nos rapports à la religion juive après la Shoah ? ; les associations mémorielles, quel futur ?...). Le Comité français a mené l'atelier « Justes et sauvés, d'une génération à l'autre, liens retrouvés, renoués, conservés ». Arielle Krief, déléguée régionale à Lyon l'animait, Viviane Lumbroso, la vice-présidente, en était rapporteur. Plusieurs bénévoles du Comité français ont assuré la tenue d'un stand aux côtés de diverses associations et présenté l'action de Yad Vashem. Beate et Serge Klarsfeld ainsi que le



président du Comité français, pour Yad Vashem, Pierre-François Veil, ont marqué de leur présence ce forum intergénérationnel, devenu un événement dans le paysage du judaïsme français et même au-delà, puisque l'on comptait la présence de participants étrangers, en particulier suisses. Au final, ce furent des journées d'échanges et de partage, empreintes d'émotion, où chacun s'est senti écouté et où l'on a pu entendre à maintes reprises « c'est la première fois que j'en parle ». La participation d'enfants, de petits-enfants de Juifs survivants et de petits-enfants de Justes a souligné l'importance symbolique de ces rencontres. Le relais de transmission s'accomplit.

SEPTEMBRE 1936, BERLIN-MARSEILLE- HAÏFA : LE « TRAIN DES 700 »



Des jeunes chantent, accompagnés par un accordéon, à bord du train.



Une mère et son jeune enfant dans le train.



Adieux en gare de Berlin, septembre 1936.



Danses sur le pont du "Patria" en direction d'Eretz Israël.

Le mois d'avril 1936 sonne le début de la Grande Révolte arabe en Palestine mandataire : les Arabes réclament la fin du Mandat britannique et la création d'un Etat indépendant. On redoute alors que pour les apaiser, les Britanniques ne ferment bientôt les frontières de la Terre d'Israël aux immigrants juifs. En réponse, la planification de l'immigration juive depuis l'Allemagne s'intensifie. En quelques jours, le Dr Aaron Walter Lindenstrauss, directeur du Bureau de l'immigration pour Eretz Israël à Berlin, organise le départ de quelque 700 Juifs allemands en Palestine. La plupart sont membres de mouvements de jeunesse, mais le convoi compte également 300 adultes et familles. L'urgence de la situation précipite la décision du départ. Les immigrants ont à peine le temps de dire au revoir à leurs proches et de préparer leurs bagages. Ce 1er septembre 1936, le quai de la gare ferroviaire d'Anhalt, à Berlin, grouille de monde. Des dizaines de proches et connaissances sont venus faire leurs adieux aux voyageurs. Dans les wagons, embarquent environ 300 Juifs

allemands, soit le plus grand groupe de jeunes immigrants qui ait jamais quitté l'Allemagne pour Eretz Israël. Destination : Marseille, sur la côte méditerranéenne. En chemin, le train fait plusieurs haltes. A chaque entrée en gare, montent de nouveaux passagers. Le reporter et photographe Herbert Sonnenfeld fait partie du convoi, au départ de Berlin. Il consigne par écrit ses impressions de voyage et publie son carnet de bord sous forme d'articles dans le journal sioniste allemand "Yiddish Rondschau", le 11 septembre 1936. Extraits : "Au départ, l'ambiance est morose. Quelques adolescentes pleurent. Dans une gare du sud de l'Allemagne, un couple de parents attend leur fille, qui est dans le train. Cela fait un an qu'elle est absente de chez elle. Les yeux usés de la mère parcourent les wagons, de long en large - mais étrangement, le père baisse les siens. Il a peur de ne pas reconnaître sa fille. La dernière fois qu'il l'a vue, c'était il y a dix ans, puis il est devenu aveugle à la suite d'une blessure de guerre. Désormais, il a recouvré la vue, grâce à un traitement médical. Il

réussira à voir sa fille pendant 4 minutes, puis, il ne la reverra plus pendant longtemps.

Au bout d'un moment, certains des passagers commencent à chanter et à sortir leurs instruments de musique. Comme si le mauvais sort s'était dissipé. Quand le train arrive à Halle, le moral est au beau fixe. Tout le monde connaît déjà tout le monde, pourtant, deux heures de route à peine se sont écoulées.

Les passagers proviennent de toute l'Allemagne et essaient de communiquer entre eux en hébreu, dans toute une variété d'accents. L'hébreu avec un accent saxon a un son spécial.

De vives discussions s'entament sur les questions d'immigration, la question arabe, l'avenir. Quand on est jeune, tout problème semble avoir une solution. Les passagers s'emploient à planifier le moindre détail de leur futur quotidien, de l'idéologie du kibboutz à la question des vêtements de travail appropriés.

A chaque gare, montent de nouveaux venus - beaucoup se connaissent des périodes de Hachshara (formation agricole des mouvements de jeunesse). Et à chaque gare, le même spectacle : la tristesse et la douleur de ceux qui restent, l'excitation de ceux qui partent. Chaque voyageur laisse derrière lui des parents, des amis et des souvenirs d'enfance. Quand les temps ici, en Allemagne, deviendront difficiles, nos amis, eux, seront déjà bien installés en Terre d'Israël."

Des passagers de tous âges

C'est dans une gare située à la frontière franco-allemande que les envoyés de l'Agence juive viennent distribuer aux voyageurs leurs visas d'immigration. Quand le train arrive à Marseille, il compte quelque 700 immigrés juifs. Ces derniers embarquent sur le "Patria" qui lève l'ancre le 2 septembre 1936. Après une escale à Trieste en Italie, le navire arrive au port de Haïfa le 8 septembre. Les passagers ont été légalement enregistrés par le Département de l'Immigration de l'Agence Juive pour Israël. Le groupe compte

733 immigrants, 26 citoyens britanniques d'Israël de retour d'un voyage en Allemagne, et 9 passagers dotés d'un visa touriste dont certains ont pu par la suite rester clandestinement dans le pays, en tant qu'immigrants illégaux.

La plupart des passagers sont membres de mouvements de jeunesse sionistes, des jeunes gens d'une vingtaine d'années, mais pas seulement. Le groupe compte également des couples, des familles, des jeunes enfants de 1 à 4 ans et des personnes âgées de plus de 70 ans.

Parmi eux : Ralph Strauss, devenu par la suite Rafael Nir, né en Allemagne en 1930 d'un père qui a servi pendant la Première Guerre mondiale en tant que médecin militaire. En 1933, avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler, la famille décide de s'exiler. Le père vend sa clinique et la famille prend son mal en patience, jusqu'à ce qu'elle apprenne l'organisation du « Train des 700 ». En Israël, Rafael Nir deviendra un linguiste de premier plan et professeur au Département de communication et de journalisme

au sein de l'Université hébraïque de Jérusalem et dans d'autres institutions universitaires.

Epilogue

Le Dr Aaron Walter Lindenstrauss, qui a organisé le convoi, immigrera à son tour en Israël en 1939. Vingt-deux ans plus tard, il témoignera de ses activités pour l'immigration juive d'Allemagne et d'Autriche au procès Eichmann. Son fils deviendra l'ancien juge et contrôleur d'Etat Micha Lindenstrauss.

Après cette traversée, le "Patria" continue de naviguer entre Marseille et Haïfa. Jusqu'en novembre 1940 : alors qu'il est ancré dans le port de Haïfa, les Britanniques y font monter des immigrants illégaux qu'ils ont arrêtés et veulent déporter vers des camps de détention à l'île Maurice. Pour tenter d'empêcher l'expulsion, les résistants juifs de la Haganah placent un engin explosif au fond du navire. Mais l'explosion causera plus de dégâts que prévu, faisant couler le "Patria" et provoquant la mort de quelque 250 immigrants illégaux sur les 1 900 qui se trouvaient à bord.

RENCONTRE HISTORIQUE ENTRE LE PRÉSIDENT DE YAD VASHEM, DANI DAYAN, ET LE PAPE FRANÇOIS AU VATICAN



Dani Dayan reçu dans le bureau du pape François au Vatican, en juin dernier.

En juin dernier, le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a rencontré le pape François au Vatican, dans le cadre d'une rare audience privée. Lors de leur entretien, les deux hommes ont discuté de l'importance de la recherche et de la mémoire de la Shoah dans le monde chrétien. Une réunion première du genre : les trois derniers papes s'étaient rendus à Yad Vashem, situé sur le Mont du Souvenir à Jérusalem, dans un contexte qui reflétait l'état des relations entre l'Église catholique et le peuple juif. Mais cette audience privée avec le pape François, venu pour la dernière fois à Yad Vashem en 2014, avait un objectif différent : renforcer les activités de coopération entre Yad Vashem et le Vatican dans les domaines de la mémoire, de l'éducation et de

la documentation de la Shoah, et aborder les efforts en matière de lutte contre l'antisémitisme et le racisme dans le monde. À cette fin, l'ambassadeur d'Israël auprès du Saint-Siège, Raphaël Schutz était également présent.

Le pape François et Dani Dayan ont trouvé une connexion instantanée en raison de leur langue maternelle commune et de leurs racines argentines. Le président de Yad Vashem avait ainsi fait savoir :

"Au cours de cette rencontre historique aujourd'hui avec Sa Sainteté le pape François, j'ai ressenti le poids de la responsabilité, non seulement à titre personnel, mais aussi au nom de l'ensemble du peuple juif à travers son histoire. C'est pourquoi, en marge des différentes questions que j'ai pu soulever, j'ai offert au

Pape l'expertise et le savoir-faire de Yad Vashem, nos capacités, nos matériaux et nos travaux, afin d'aborder ces questions liées à la Shoah et à l'Église en particulier, et sur la scène mondiale en général." Dani Dayan a exprimé sa gratitude au pape pour sa décision d'ouvrir les archives du Vatican datant de la Seconde Guerre mondiale, qui permettront de répondre aux questions sur le rôle de l'Église pendant la Shoah (Cf encadré ci-joint) : "Le pape a fait part d'une grande émotion en abordant la Shoah", a-t-il noté. "À ses yeux, l'ouverture des Archives du Vatican liées à la Seconde Guerre mondiale n'est que justice, et l'Église n'a pas peur de l'histoire. En outre, il a rappelé qu'au sein de l'Église, comme pour n'importe quel autre groupe, certains individus ont bien agi, et d'autres non. Il s'agit là d'une déclaration importante de Sa Sainteté le pape François."

Au terme de leur échange, Dani Dayan a remis au pape François un



Dani Dayan remet au pape François un cadeau extrait de la collection d'objets de Yad Vashem.

cadeau au nom de Yad Vashem : la réplique d'un panneau décoratif de synagogue représentant les Tables de la Loi (Les Dix Commandements) données aux Enfants d'Israël sur le Mont Sinaï. La peinture originale, créée par I. Eisikowicz, était une parure de l'Arche de la Torah datant du 20^e siècle, dans la synagogue de Cernăuți en Roumanie (aujourd'hui Chernivtsi, en Ukraine). Elle constitue le seul vestige de ce centre autrefois florissant de la vie juive roumaine, avant sa destruction par les nazis pendant la Shoah. Les Tables de la Loi représentent les valeurs éternelles judéo-chrétiennes ; la réplique du panneau décoratif constitue ainsi un cadeau symbolique de la part d'un représentant du peuple juif au pape.

Le panneau a été conservé dans des synagogues délabrées et abandonnées en Roumanie, jusqu'à ce qu'il soit confié à Yad Vashem dans le cadre d'une campagne initiée dans les années 1990 pour collecter et préserver les objets religieux et pièces de Judaïca restés en Roumanie après la guerre. Il fait désormais partie des dizaines d'objets culturels actuellement exposés dans la synagogue Yad Vashem.

Au terme de l'entretien, Dani Dayan a invité le pape François, au nom du président de l'Etat Isaac Herzog, à se rendre à nouveau en Israël et à Yad Vashem. De son côté, le pape a affirmé à Dani Dayan que Yad Vashem trouverait toujours un allié auprès du Vatican. Pour sceller cette amitié, le pape François a offert un cadeau symbolique au président de Yad Vashem : une statue en bronze d'un rameau d'olivier, en signe de paix et d'espoir.



ARCHIVES DU VATICAN

En mars 2020, le Vatican a procédé à l'ouverture des archives Pie XII, qui sont désormais à la disposition des chercheurs du monde entier. La période pontificale de Pie XII s'étend de 1939 à 1958 ; les archives qui la couvrent constituent une documentation vitale pour comprendre les événements de la Shoah.

Ces collections nouvellement accessibles sont dispersées dans plusieurs fonds d'archives, notamment : les Archives sur les Relations avec les États ; les Archives pour la Doctrine de la Foi ; les Archives de la Congrégation des Églises Orientales ; les Archives du gouvernement central de la Société de Jésus ; et les Archives Apostoliques du Vatican. Yad Vashem analyse cette documentation afin de cartographier la documentation relative à la Shoah.

Parmi les collections du pontificat de Pie XII figure celle de la Commissione Soccorsi (Commission de sauvetage) conservée aux Archives apostoliques du Vatican, qui a commencé ses travaux en septembre 1939 afin de traiter les demandes d'aide et de secours adressées au Saint-Siège par des particuliers, des organisations et des

institutions. Constituée d'environ 800 000 pages de documentation, cette collection comporte une multitude de documents pertinents sur des demandes d'aide adressées au Vatican par des Juifs. Elle aborde également la guerre les questions d'aide humanitaire, le sort des personnes déplacées, les enfants abandonnés et d'autres problèmes d'après-guerre. Pour Yad Vashem, ces documents permettront de reconstituer les parcours individuels des victimes.

Récemment, les Archives apostoliques du Vatican et Yad Vashem ont signé un accord sur la numérisation de l'intégralité de la collection. Un projet qui s'étalera sur 4 ans, à un rythme de quelque 200 000 pages numérisées par an. Les copies numériques seront ensuite mises à disposition des chercheurs de Yad Vashem, ce qui leur permettra d'explorer de manière approfondie toute une variété de sujets liés au Vatican : des histoires personnelles individuelles aux actions humanitaires en général, ainsi que divers autres sujets sur la Shoah concernant l'Italie ou le Vatican.

"La numérisation des archives de la Commissione Soccorsi est un premier projet d'acquisition par Yad Vashem des archives Pie XII récemment ouvertes, l'un des corpus les plus importants de documentation liée à la Shoah dans le monde, qui s'annonce passionnant", a ainsi déclaré Masha Pollak-Rozenberg, directrice des Archives de Yad Vashem.



AVNER SHALEV : OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Pendant près de trois décennies, Avner Shalev a dirigé Yad Vashem, et permis à l'institution d'acquérir la dimension internationale qui est la sienne aujourd'hui, avant de prendre sa retraite et de laisser sa place à Dani Dayan. Le 28 juin dernier, en la résidence de l'ambassadeur de France en Israël Eric Danon, il s'est vu décerner le titre d'Officier de la Légion d'honneur des mains de Serge Klarsfeld. L'historien lui a remis ses insignes au terme d'un discours particulièrement émouvant, dont voici quelques extraits :

Rendre hommage à Avner Shalev, c'est rendre hommage à Yad Vashem qui est ma seule famille en Israël. A 17 ans, en 1953, j'étais volontaire au kibboutz Geva, l'année même où la Knesset créait Yad Vashem. En 1971, quand Beate était emprisonnée à Cologne pour notre tentative d'enlèvement de

l'ancien chef de la Gestapo de Paris, je suis venu en Israël pour y rechercher un soutien et je l'ai trouvé dans la petite équipe de responsables de Yad Vashem qui était alors une modeste institution. Ils m'ont efficacement aidé et guidé dans mes démarches. Ils m'ont aussi fait découvrir l'immense programme que représentait l'exploration de la Shoah et je dois peut-être à leur enthousiasme, l'impulsion qui m'a poussé à devenir historien alors que j'avais pris une voie différente. Historien de la Shoah, je suis si souvent revenu à Yad Vashem que j'ai l'impression de faire partie de la maison. Cher Avner, j'ai bien connu et aimé votre prédécesseur, Yitzhak Arad que j'ai fréquenté pendant vingt ans et pendant trente ans, Avner, je vous ai fréquenté, je vous connais bien et je vous aime bien.

Vous avez été privilégié, parce que du monde entier, tous les chefs d'Etat et de gouvernement en visite en Israël sont venus à Yad Vashem où vous les avez intelligemment et diplomatiquement reçus. Nous étions là quand vous êtes apparu, le 23 janvier 2020, devant un parterre exceptionnel de chefs d'Etat dont notre président, Emmanuel Macron. Quel moment d'émotion a été votre entrée dans cet aréopage où tous vous estimaient et savaient tout ce que vous doit cette prestigieuse institution qu'est Yad Vashem : vous l'avez redéfinie, vous l'avez

développée, vous l'avez renouvelée, vous avez créé l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah, vous avez agrandi les archives et les installations de recherche, vous avez construit un nouveau et impressionnant complexe muséal et mis la technologie au service de l'histoire et de la mémoire de la Shoah. Vous avez également pris la décision d'assumer la mission que Nahum Goldmann, président du Congrès Juif Mondial, avait refusé d'entreprendre il y a 60 ans, car il considérait qu'elle n'était pas réalisable : celle de retrouver tous les noms des victimes de la Shoah. C'était une mission que la Knesset avait fixée à Yad Vashem. Cette mission impossible, Avner, vous l'avez entreprise malgré tous les obstacles. Elle est en bonne voie et votre successeur, Danny Dayan, qui est parmi nous, la mènera sûrement à son terme.

Cher Avner, vous avez été créatif et innovant, tête pensante et homme d'action. La République française a été attentive à l'œuvre remarquable que vous avez accomplie et à laquelle la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a contribué sous l'impulsion de Simone Veil et d'Anne-Marie Révcolevschi ici présente. Au nom du président de la République, je vous remets les insignes de votre grade d'officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.



Lily Safra, lors du concert Kadish à Yad Vashem, entourée de Shimon Peres et Bernadette Chirac.

YAD VASHEM DÉPLORE LE DÉCÈS DE LILY SAFRA

Yad Vashem déplore le décès d'une de ses plus fidèles bienfaitrices, Lily Safra, 87 ans, qui résidait à Genève. Lily Safra (née Watkins) a vu le jour en 1934 à Porto Alegre, au Brésil. Avec son défunt mari, Edmond J. Safra, z"l, décédé en 1999, ils ont créé la Fondation philanthropique Safra pour soutenir les organisations d'entraide et les personnes dans le besoin. Au fil des ans, leur Fondation s'est installée dans plus de 50 pays, s'investissant dans quatre principaux domaines d'intérêt : éducation, science et médecine, religion, aide humanitaire/culture/bien-être. Lily et Edmond Safra, qui se sont toujours engagés au service des moins fortunés, ont tous deux été nommés Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur, par le gouvernement français. Ils ont également reçu le titre de docteur honoris causa de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Yad Vashem a le privilège d'avoir bénéficié de l'amitié et de la générosité de Lily et Edmond Safra, à de nombreuses reprises. Leur Fondation a été le premier grand partenaire dans la construction d'une nouvelle aile, inaugurée en 2012, de

l'Ecole internationale d'enseignement de la Shoah de Yad Vashem, qui a permis à l'institution d'étendre considérablement son travail et sa portée.

En 2009, Lily Safra avait parrainé un concert de l'Orchestre philharmonique d'Israël à Yad Vashem pour interpréter "Kaddish - Symphonie n° 3", une musique de Leonard Bernstein sur un livret écrit et interprété par Samuel Pissar, rescapé de la Shoah, bienfaiteur de Yad Vashem et président fondateur du Comité Français pour Yad Vashem. En 2013, la Fondation Safra avait également créé la chaire Lily Safra d'enseignement de la Shoah à l'École internationale de Yad Vashem, qui avait permis de poursuivre des initiatives jusque-là laissées de côté et soutenir des projets éducatifs uniques à destination des différents publics du monde entier. Lily Safra avait alors déclaré :

"Ce n'est que par l'éducation que nous pouvons espérer empêcher les générations futures de reproduire les tragédies du passé. J'ai le privilège de soutenir cet important travail."

Yad Vashem regrette profondément sa disparition et salue avec émotion son engagement en



Président du Comité Directeur : Dani Dayan
Directeur Général : Tzvika Fayirizen
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad z"l, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Directeur des Relations Internationales : Haim Gertner

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editrice associée : Nathalie Blau
Participations : Corinne Melloul, David Stabholz
Photographies : Itzhik Harari
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi
Photo de couverture : Carte de vœux de Rosh Hashana envoyée en 1939 à Henia Pollock en Argentine par des proches en Pologne.

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 - 91034 Jérusalem - Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
6 avenue de la Motte Motte-Picquet - 75007 Paris - France
Tel : +33.1.47209957
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Switzerland | Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch



WWW.YADVASHEM.ORG

faveur de l'enseignement et de la commémoration de la Shoah. L'institution adresse ses sincères condoléances à ses enfants, Eduardo, Adriana et Carlos, et à leurs familles, ainsi qu'à l'ensemble du personnel de la Fondation Safra.

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR



Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. A savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution.

Tous les dons sont les bienvenus.

Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :

Nom du compte : Yad Vashem

Agence : 685

Numéro du compte : 20500/86

Banque : Bank Leumi

SWIFT BIC CODE (8 or 11 unités) :

LUMIILITXXX

IBAN : IL550106850000002050086

Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice du Bureau francophone des Relations internationales :

miry.gross@yadvashem.org.il

FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de l'Etat d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'Etat d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, l'Etat ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.

Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice du Bureau francophone des Relations internationales de Yad Vashem : miry.gross@yadvashem.org.il, ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris :

Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.II

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance” (Baal Shem Tov)